

Cette nuit en Asie : les grandes capitales asiatiques dépitées par les bravades de Trump

FRÉDÉRIC SCHAEFFER ([HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/INDEX.PHP?ID=167](https://www.lesechos.fr/journalistes/index.php?id=167)) | YANN ROUSSEAU ([HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/INDEX.PHP?ID=413](https://www.lesechos.fr/journalistes/index.php?id=413)) | Le 20/09 à 07:25 | Mis à jour à 08:13



Séoul et Tokyo peinent à trouver les mots pour ne pas apparaître en désaccord complet avec Trump. - Drew Angerer/AFP

Le dirigeant américain a menacé, la veille, à la tribune de l'ONU, de « destruction totale de la Corée du Nord ».

Une nouvelle fois, les grandes capitales d'Asie apparaissent, ce mercredi matin, désarçonnées par les dernières bravades du président américain. Même les deux grands alliés des Etats-Unis dans la région, le Japon et la Corée du Sud, hésitaient à commenter publiquement **les menaces de « destruction totale de la Corée du Nord »** (<https://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/030585572273-trump-cible-la-coree-du-nord-liran-et-le-venezuela-2115462.php>) proférées, la veille, à la tribune de l'ONU par Donald Trump, qui a encore traité Kim Jong-un de « Rocket man courant à sa perte et à celle de son régime ».

Totalement opposés à l'idée d'une intervention militaire contre le régime de Pyongyang, qui déboucherait sur un conflit destructeur dans la région, Séoul et Tokyo peinent à trouver les mots pour ne pas apparaître en désaccord complet avec le dirigeant de la puissance qui porte une large partie de leur architecture de défense.

Réthorique délicate en Corée du Sud

Dans un exercice réthorique délicat, le porte-parole du président sud-coréen, Moon Jae-in, a expliqué que Donald Trump avait montré dans son discours qu'il était, avant tout, favorable à la paix dans la région. « Nous pensons qu'il a exprimé sa position ferme et spécifique concernant le sujet important de maintenir la paix et la sécurité auquel la communauté internationale et les Nations unies sont confrontés actuellement », a insisté Park Soo-hyun dans un communiqué à l'agence de presse Yonhap.

« Par ailleurs, nous pensons qu'il a montré clairement que le gouvernement américain prend avec sérieux ce dossier en consacrant une part sans précédent de son discours sur les questions nord-coréennes à l'ONU en tant que président américain », s'est réjoui le porte-parole.

Japonais enlevés par Pyongyang

Ne commentant pas les sorties belligères de Donald Trump - avec lequel le Premier ministre, Shinzo Abe, s'efforce de mettre en scène sa proximité -, le gouvernement nippon a préféré s'attarder sur le partie du discours du dirigeant américain consacrée aux Japonais enlevés par le régime nord-coréen dans les années 70 et 80.

À LIRE AUSSI

[Comment la Corée du Nord se joue des sanctions de l'ONU \(http://www.lesechos.fr//monde/asi-pacifique/030574917854-comment-la-coree-du-nord-se-joue-des-sanctions-de-lonu-2114860.php\)](http://www.lesechos.fr//monde/asi-pacifique/030574917854-comment-la-coree-du-nord-se-joue-des-sanctions-de-lonu-2114860.php)

Tokyo estime que 17 personnes ont été kidnappées sur son sol par des agents de Pyongyang afin notamment d'enseigner le japonais à des espions en Corée du Nord. Dans une brève allusion à ce dossier très sensible dans l'Archipel, Donald Trump, qui listait les « crimes » de Pyongyang, a évoqué le sort d'une « douce jeune fille japonaise de 13 ans enlevée sur une plage de son propre pays ». Voyant dans ces mots une référence directe à la disparition de la jeune Megumi Yokota en 1977, Yasutoshi Nishimura, un haut fonctionnaire japonais a expliqué à l'agence Kyodo que Tokyo se réjouissait d'avoir réussi à « faire comprendre cet enjeu au président Trump ».

Shinzo Abe devrait se féliciter de ces quelques lignes qui permettront d'apaiser, en partie, les doutes des proches des kidnappés. Ces derniers mois, ils estimaient que le dirigeant nippon avait gâché toute chance de trouver une issue à ce dossier en affichant une fermeté totale face à Pyongyang et en proclamant qu'il refuserait le moindre dialogue avec le régime tant qu'une dénucléarisation complète du pays stalinien ne serait pas avérée.

Attentisme chinois

A la mi-journée, les autorités chinoises n'avaient pas, non plus, formulé de commentaires officiels aux nouvelles invectives du président américain. Mais plutôt que l'embarras, c'est l'agacement qui les incitait, elles, à réserver leur réponse. Pour les analystes, il ne fait, en effet, aucun doute que les menaces du dirigeant américain ont irrité le régime communiste.

À LIRE AUSSI

[ENQUETE - Corée du Nord : le fabuleux réseau d'espions de Pyongyang \(http://www.lesechos.fr//week-end/business-story/enquetes/030558488887-coree-du-nord-le-fabuleux-reseau-despions-de-pyongyang-2114567.php\)](http://www.lesechos.fr//week-end/business-story/enquetes/030558488887-coree-du-nord-le-fabuleux-reseau-despions-de-pyongyang-2114567.php)

La Chine ne cesse de plaider pour une résolution « pacifique » du dossier nord-coréen, estimant que l'apaisement des tensions ne peut passer que par une reprise du dialogue entre Pyongyang et de Washington. La menace de destruction de la Corée du Nord « va probablement aggraver une situation déjà instable », déplore le « China Daily » dans un éditorial très critique sur le discours du président américain. « Trump a appelé les Nations Unies à isoler davantage la République

populaire démocratique de Corée, mais l'impasse dangereuse d'aujourd'hui est le résultat de la poursuite persistante de Pyongyang et de Washington de leurs propres intérêts au mépris des efforts d'autres pays pour persuader les deux antagonistes à se parler », affirme encore le journal dans sa version anglo-saxonne. Et de juger le premier discours de Donald Trump à l'ONU « plein de bruit et de fureur », faisant échos à une tirade de Macbeth évoquant « une histoire, racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien ».

La presse chinoise, jamais très éloignée des positions du régime, dénonce globalement l'attitude unilatéraliste de Donald Trump. Sur le site du « Global Times », on peut voir une caricature du président américain à la tribune des Nations Unis vociférant « America First ». Un dessin titré « Bully Pulpit », moquant la sortie spectaculaire que s'est offerte le président américain mardi à New York.

[@fr_schaeffer \(https://twitter.com/fr_schaeffer\)](https://twitter.com/fr_schaeffer)

Suivre - **[@yannsan \(https://twitter.com/yannsan\)](https://twitter.com/yannsan)**

Suivre